

L'INSULTE

De Ziad Doueiri

Avec Adel Karam, Kamel El Basha, Rita Hayek...

France/Liban/Chypre/Belgique

31 janvier 2018 –

VOST 1h52

Mostra de Venise : Coupe Volpi de la meilleurs interprétation masculine



AVRIL 2018

Jeudi 12 avril 2018 à 18h30

Dimanche 15 avril à 11h

Lundi 16 avril 2018 à 19h

Mardi 17 avril 2018 à 20h



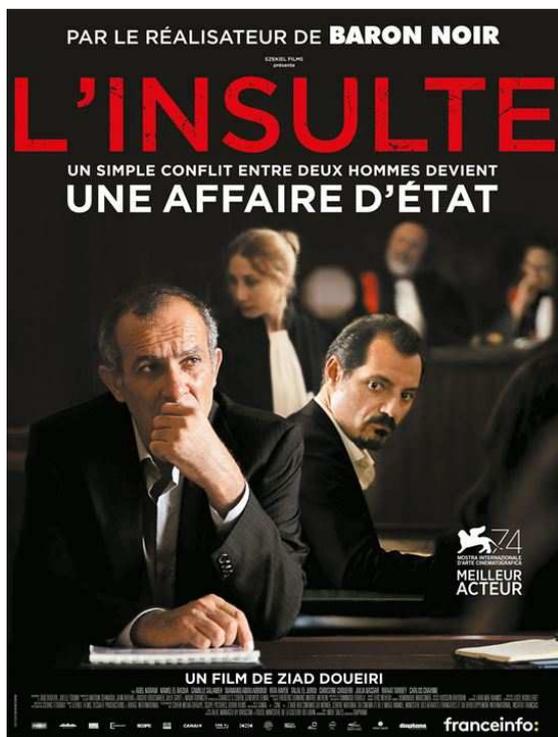
Ziad Doueiri est un réalisateur et scénariste libanais qui débute sa carrière comme collaborateur de Quentin Tarantino sur le tournage d'Une nuit en enfer et devient son assistant pour Jackie Brown, Pulp Fiction et Reservoir Dogs. Sa première réalisation « West Beyrouth » sort en 1998. Le film est primé au Festival de Cannes, la même année. Jusqu'en septembre 2011, il se partage entre Los Angeles et Beyrouth, En 2012, sort le long métrage l'Attentat, dans lequel il dirige les acteurs israéliens Evgenia Dodina et Ali Suliman, exprimant son opposition au boycott d'Israël et défend sa décision de tourner en Israël un film avec des acteurs israéliens, ce qui lui vaut des démêlés avec la justice libanaise. En 2017, son 4^e film, L'Insulte est présenté en sélection officielle à la Mostra de Venise et en 2018, le film représente le Liban pour l'Oscar du meilleur film en langue étrangère lors de la 90^{ème} cérémonie des Oscars.

Il suffit d'un rien pour que tout explose. Une gouttière mal placée, par exemple. Parce que son voisin, un chef de chantier palestinien, vexé d'avoir reçu de l'eau en contrebas, a remplacé la gouttière, son propriétaire, un garagiste, chrétien libanais, soudain furieux, la démolit. Le ton monte. L'aspergé traite l'homme du balcon de « sale con ». Ce dernier réclame des excuses. Le conflit de voisinage s'envenime, se poursuit au tribunal, vire à la crise nationale.

Ziad Doueiri est ce cinéaste libanais qui s'était distingué, en 2012, avec L'Attentat, un film gonflé autour d'un chirurgien, arabe israélien, dont la femme se faisait exploser dans un attentat kamikaze. Le cinéaste n'a décidément pas froid aux yeux. Avec un humour très noir, il vise et pulvérise, cette fois, pas mal de préjugés et de tabous qui pèsent sur son propre pays. L'histoire se déroule dans le Beyrouth d'aujourd'hui, mais rappelle, aussi, des faits historiques, dont certains étouffés, comme le massacre de Damour, en 1976, où des centaines de civils chrétiens ont été brutalement assassinés par des milices palestiniennes. Or, dès qu'un pays escamote ou enfouit une partie de sa mémoire nationale, la violence ne tend plus qu'à rejaillir.

D'abord farce caustique, L'Insulte devient, un moment, un film de procès, à l'américaine, qui se plie fort bien aux lois du genre : tension, émotion, révélations inattendues, irruption du doute sur les torts de chacun... Servi par deux acteurs très convaincants dans un jeu opposé (réserve du Palestinien, fureur du chrétien), le cinéaste parvient à éviter la démonstration univoque, en liant constamment l'intime et le politique. Le film n'épouse aucun camp, préférant éclairer les effets pervers de toute cause. Il œuvre pour la vérité, même si elle est blessante. Ce n'est pas si courant.

Jacques Morice Télérama (30/01/2018)



À Beyrouth, une insulte mène un Libanais chrétien et un réfugié palestinien devant les tribunaux, malgré les tentatives de leurs épouses de calmer le jeu. Un film âpre, lucide, dérangeant, bouleversant. S’inspirant d’une dispute qui, voici quelques années, l’opposa à un plombier de Beyrouth, le réalisateur du poignant, osé et brûlant *L’Attentat* (2013) récidive magistralement avec ce film politique et historique, psychologique et plus que tout humain, donc universel. Sans lâcher les trois niveaux de son propos (rapports à soi, à l’autre et à l’environnement), il démontre comment une amnésie collective gangrenant l’inconscient (thème prégnant de la trilogie théâtrale du “cycle des promesses” de Wajdi Mouawad comme du film de Jihane Chouaib, *Go Home* – 2016) peut transformer une dispute vénielle en guerre civile. “*C’est au Moyen-Orient qu’est né le mot haineux*”, rappelle Maître Wehbe avant de plaider qu’au jeu de la haine chacun peut trouver des raisons de tuer, et de conclure d’un “*nul n’a le monopole de la souffrance*”, entrant de plein fouet en résonance avec les discours funestement victimaires qui font florès de nos jours. Âpre, lucide, dérangeant, bouleversant, *L’Insulte* nous rappelle superbement que la vengeance n’est pas la justice, ni le légitime le légal, et qu’on ne guérit pas par l’oubli et le silence...

...En sourd aussi un vibrant hommage aux femmes, davantage aptes à ne pas laisser leur égo s’exprimer avec violence. Nec plus ultra, après avoir commencé dans la tragi-comédie pour évoluer vers le film de procès, via un intermède fordien (quand Yasser s’arrange pour se faire frapper afin de s’excuser), *L’Insulte* se clôt sur une forme d’optimisme à la Capra. Le tout est mis en scène au plus près des acteurs (Kamel El Basha a été récompensé à Venise) et des tensions qui se nouent entre eux. C’est cette efficacité narrative qui est également à l’œuvre dans l’excellente série réalisée par Doueiri : *Baron noir*. **G.To Les Fiches du Cinéma**

Kamel El Basha, interprète de Yasser, Palestinien clandestin travaillant comme contremaître sur un chantier, a reçu la coupe Volpi du meilleur acteur à la dernière Mostra de Venise. "L'Insulte" est par ailleurs nominé dans la catégorie Meilleur film étranger aux Oscars du 4 mars prochain. Le film est en effet impressionnant dans ses qualités d’écriture, dramatiques et de réalisation. Lancée par une insulte proférée par le chef de chantier à l’encontre d’un riverain, l’affaire devient tant une histoire d’hommes que nationale. "L'Insulte" se révèle au final plus universel que le cas d’école exposé, en somme anecdotique. Emblématique de la guerre civile au Liban (1975-90), dont les plaies ne sont toujours pas fermées, l’antagonisme communautaire au cœur du film est prétexte à un message réconciliateur et de paix. C’est la quête de dignité de ces deux hommes qui importe. Tous deux portent des blessures différentes mais pas si éloignées, en fait. Leur mutisme les rapproche aussi, et ils se retrouveront plus dans le silence que dans la parole. Ainsi, comme dans toute quête initiatique, c’est au cheminement entre Yasser et Toni que le film s’attache, moins à son aboutissement. Les tensions qui les animent, les dérapages des deux partis, les conséquences sur le couple de Toni, sur son épouse, enceinte, les plaidoiries et le débordement national d’une simple querelle, jusqu’au sommet de l’Etat... Tout cela alimente une dramaturgie puissante qui invite le spectateur, non pas à prendre parti, mais à s’interroger. **Jacky Bornet@Culturebox**

Prochaines séances :

19/22/23 avril

Les Bienheureux de Sifia Dama
« Alger, quelques années après la guerre civile »

19/22/23/24 avril

Seule, sur la plage, la nuit
de Hong Sang-soo « Ours d’argent de la meilleure actrice Berlin 2017 »

Court-métrage :

La queue fiction de Yacine Sersar (10')

Jean-Paul Rouve, impayable au supermarché !

Dans un supermarché bondé, un homme attend tranquillement son passage à la caisse. Pour avoir laissé passer une jeune femme avec un seul article, il s’attire les foudres d’autres clients.